

Yves Garric

CARLITO

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997)

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perséol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

CARLITO

Carlito a vraiment existé. Cette pièce s'inspire de son histoire. Toutefois les personnages qu'elle met en scène sont purement imaginaires ; les situations qu'ils traversent ne le sont pas moins. Derrière le masque de la comédie et sous les oripeaux de l'humour destinés à rendre le spectacle attrayant, se cachent des intentions que le jeune public saura percevoir. Ainsi l'aventure de ce petit singe de moins de huit livres, importé illégalement alors qu'il n'était même pas encore sevré et qui - le croirez-vous ? - a réussi l'exploit de terroriser l'Administration française durant plusieurs jours, n'aura-t-elle peut-être pas été complètement vaine. Isabelle, Alain et Jean-Baptiste, vétérinaires dans le Gers, ont su offrir à Carlito les seuls moments d'intelligence et de générosité humaines qu'il lui ait été donné de connaître. Que leur soit dédié ce petit moment de singeries et de théâtre que j'ose espérer utile.

Y.G,
Toulouse, mars 2006

LE DECOR :

Il change à chacun des cinq actes de la pièce.

Au premier acte, l'action se déroule dans la savane africaine.

Le second acte a pour cadre un square, ou tout autre lieu public.

Le troisième acte se passe dans le parc d'un château.

Le quatrième met côte à côte sur scène le bureau du ministre de l'Intérieur à Paris et celui d'un préfet, dans un département, loin de la Capitale.

Le cinquième acte enfin se joue dans une clinique vétérinaire, plus précisément dans la pièce où sont regroupées les cages des animaux pensionnaires de cet établissement.

Mais on pourra se contenter d'une scène nue ; en tout cas, on limitera ces décors au strict minimum : un buisson, un arbre pour figurer la savane ; un banc pour suggérer le jardin public ; une grille pour la cage du singe à la clinique vétérinaire. Les différents actes doivent s'enchaîner sans temps mort.

LES PERSONNAGES :

Sur toute la durée de la pièce : Carlito, un tout jeune singe de faible gabarit aux allures de peluche, de nounours qu'on a irrésistiblement envie de caresser. C'est le seul personnage qu'on retrouve d'un bout à l'autre de l'action. Il n'a aucune réplique à dire. Mais son rôle est tout en mimes, mimiques, sauts, sautilllements, cabrioles, gambades et grimaces. Il est dit et répété au fil de l'action, en effet, que ce petit animal très joueur ne tient pas en place, qu'il attrape tout ce qu'il voit, qu'il faut sans cesse le surveiller.

L'acteur qui incarnera Carlito n'aura donc guère le loisir de rester les bras croisés. Il devra être très présent tout au long de la pièce tout en veillant bien à ne pas parasiter le jeu et les répliques de ses partenaires.

D'un acte à l'autre, et à condition de respecter le maximum de ressemblance dans la silhouette et le déguisement, plusieurs jeunes comédiens pourront se partager ce rôle à la fois séduisant et éreintant.

Au premier acte :

- Carlito (qui est encore anonyme : on ne connaîtra son nom qu'à partir du second acte) ;
- Gracieux Tripecogne ;
- Aimable Fricasson.

Ce sont tous les deux des trafiquants d'animaux exotiques. En short, coiffés d'un casque colonial et armés d'un fusil pour parer à toute éventualité, ils sont en train de poursuivre un petit singe qu'ils veulent capturer.

Au second acte :

- Carlito ;
- Naïvounet ou Naïvounette ;
- Cabochette ou Cabochet ;

- *Egoïstin ou Egoïstine (Naïvounet(te), Cabochet(te) et Egoïstin(e) sont trois enfants ou trois adolescents frères et sœurs) ;*
- *Crédule Snobinart-Pigeonné, même âge qu'Egoïstin(e), l'aîné(e) des précédents.*

Au troisième acte :

- *le marquis Archibald de Rouzigue Croustou-Salsat ;*
- *la marquise Dagoberte-Clotilde de Rouzigue Croustou-Salsat, épouse du précédent ;*
- *Carlito ;*
- *un ambulancier ;*
- *un infirmier.*

Au quatrième acte :

- *le ministre de l'Intérieur ;*
- *un préfet.*

Au cinquième acte :

- *Carlito ;*
- *Jocelyn (ou Catherine) Truffechaude, docteur vétérinaire ;*
- *Anselme (ou Marion) Herbachien, assistant(e) du (de la) vétérinaire ;*
- *Adelin Padène, commissaire de police ;*
- *Innocent Cruchart, inspecteur principal de police ;*
- *Hurlubert Clampineau, chef de service à la Direction Centrale des Services Vétérinaires ;*
- *un inconnu au torse nu ;*
- *plusieurs policiers.*

ACTE I

SCENE 1

Surgissant des coulisses, un petit singe fait irruption sur scène. Il pousse des cris plaintifs. Il est affolé, et visiblement épuisé, à bout de forces. Il tourne en rond un moment, en proie à la panique la plus totale, comme s'il cherchait une issue.

Après quelques secondes, et alors que le petit singe continue à tourner et à s'agiter de plus belle - en poussant de petits cris à présent -, des coulisses d'où il est arrivé parviennent des éclats de voix...

VOIX OFF de GRACIEUX TRIPECOGNE

Cette fois, on l'a perdu !

VOIX OFF d'AIMABLE FRICASSON

Sale bête ! Il n'a pas pu aller bien loin !

VOIX OFF de GRACIEUX TRIPECOGNE

A moins qu'il soit monté dans cet arbre ?... (*Un léger temps*) Eh bien non ! C'est à croire qu'il s'est volatilisé !

VOIX OFF d'AIMABLE FRICASSON, *qui se rapproche*

Là, il y a un passage !

VOIX OFF de GRACIEUX TRIPECOGNE, *toute proche*

Allons, allons, ne perdons pas de temps !

SCENE 2

L' un derrière l'autre, en nage et haletants, accourant des mêmes coulisses que le petit singe un moment plus tôt, les deux énergumènes arrivent sur la scène. Ils sont en tenue de chasse : short, casque colonial, fusil sur l'épaule. En les apercevant, le petit singe pousse des cris de terreur et il se précipite vers les coulisses opposées puis se heurte au rideau du fond qu'il tente d'escalader, dans des tentatives désespérées de fuir.

Les deux trafiquants d'animaux s'arrêtent à distance respectueuse du malheureux animal et restent un moment à le considérer avec un petit sourire narquois.

GRACIEUX TRIPECOGNE

Ah ! Te voilà, toi. Comme ça, tu croyais fausser compagnie à Gracieux Tripecogne... (*ôtant son casque colonial et affectant de saluer le singe*) c'est moi, pour te servir ! Et (*désignant d'un geste large son complice*) voici mon associé, Aimable Fricasson !

AIMABLE FRICASSON

(*Soulevant à son tour son casque pour saluer le singe avec obséquiosité*) Aimable Fricasson a bien l'honneur de te saluer aussi, joli petit singe de mon cœur. T'as beaucoup de chance de nous rencontrer, tu sais, parce que mon pote Gracieux Tripecogne et moi, on est les plus fameux trafiquants d'animaux de toute la savane.

Les deux hommes éclatent d'un grand rire vulgaire.

GRACIEUX TRIPECOGNE, *poursuivant*

Ouais ! C'est exactement comme te le dit mon grand copain Aimable... Aimable Fricasson ! Avec toutes les bestioles qu'on a mises en douce dans les cales des bateaux et des avions pour leur faire passer clandestinement les frontières, on pourrait remplir trente arches de Noé.

Rires.

AIMABLE FRICASSON

Sans compter que, pour un qu'on capture, avec cette manie qu'ils ont tous de ne pas vouloir se laisser attraper, on en massacre dix.

GRACIEUX TRIPECOGNE

Il y a ceux qui se rompent bêtement la tête ou les pattes dans les pièges qu'on leur tend...

AIMABLE FRICASSON, *enchaînant*

... ceux qui tombent stupidement des rochers en s'enfuyant...

GRACIEUX TRIPECOGNE

(*Epaulant son fusil et faisant mine de tirer*)... ceux qu'on est obligés d'abattre – pan ! pan ! pan ! – parce qu'ils menacent de nous mordre, ces pauvres imbéciles !

AIMABLE FRICASSON

Sans parler de tous ceux qui tirent une langue comme ça quand on les course, qui ont les yeux qui leur sortent de la tête de trouille et qui finissent par nous claquer entre les doigts d'épuisement et de panique !

Ils explosent de rire cependant que le petit singe, qui tient maintenant à peine debout, continue à essayer de s'enfuir.

AIMABLE FRICASSON, *après un moment, au singe*

Allons, allons, petite boîte à grimaces, ce n'est pas la peine de t'agiter comme ça. Tu vois bien que ce cirque de rochers est un véritable piège naturel.

GRACIEUX TRIPECOGNE

C'est toi qui a été t'y fourrer tout seul. Tu n'as qu'à t'en prendre à toi-même.

AIMABLE FRICASSON

Si tu continues à te démener pareillement, tu vas te péter une durite...

GRACIEUX TRIPECOGNE

Et avec tout le mal qu'on s'est donné pour te suivre jusqu'ici, ce serait dommage.

AIMABLE FRICASSON, *regardant sa montre et puis changeant subitement de ton*
Ouais ! Il y a trois heures maintenant que tu nous amuses ! Tu nous a baladé sur vingt kilomètres de savane. Alors maintenant, ça commence à bien faire !

GRACIEUX TRIPECOGNE

Comme tu dis, ami Fricasson : finita la comedia ! (*Marchant résolument sur le singe*)
Monsieur le grimacier, tu vas gentiment te laisser faire.

AIMABLE FRICASSON, *marchant lui aussi sur le singe*

Ne nous oblige pas, s'il te plaît, à employer les grands moyens. On aimerait t'expédier entier et en bonne forme aux clients qui sont prêts à payer une petite fortune pour t'avoir.

S'engage alors une brève mais intense course-poursuite au terme de laquelle Fricasson et Tripecogne finissent par capturer l'animal.

GRACIEUX TRIPECOGNE

Et voilà l'affaire ! (*Un temps. Examinant le petit singe*) Beau spécimen de macacomagus pitécus africanensis. (*Léger temps. Petit sifflement*) Macacomagus pitécus africanensis à jabot doré, qui plus est ! On ne se refuse rien ! (*A Fricasson*) Un bestiau pareil vaut une petite fortune, à l'heure actuelle, sur le marché !

AIMABLE FRICASSON

Ouais, mais c'est l'une des espèces les plus protégées. La Convention de Washington ne plaisante pas avec les trafiquants ! Les douaniers non plus, si on se fait prendre. Je serais d'avis de laisser courir cet animal. Tiens, logeons lui une balle dans le crâne à cinquante mètres, histoire de se payer un carton, qu'on ne se soit pas dérangés pour rien.

GRACIEUX TRIPECOGNE

(*Frappant l'animal qui se débat*) Mais tu vas finir par te tenir tranquille, vermine ! (*A Fricasson*) Pas question de se priver de la jolie petite liasse de billets en bon argent bien liquide que cet adorable macacomagus pitécus africanensis à jabot doré va nous rapporter !
Ce n'est pas la première fois qu'on exportera des bananes dans des caisses à double fond habitées par de gentils petits singes dormeurs qui ne se réveilleront qu'une fois à destination, à des milliers de kilomètres de leur savane natale.

AIMABLE FRICASSON

(*Donnant un coup au singe*) Tu entends, sac à grimaces ? Tu vas avoir la chance de te payer un gros dodo dans le gros navion qui t'amènera au pays des gros malins qui sont prêts à banquer de grosses sommes pour faire de gros câlins aux gros vilains petits singes dans ton genre ! A propos de câlins, t'en veux encore, racaille ? (*Lui redonnant un coup*) Attrape donc, c'est gratuit !

GRACIEUX TRIPECOGNE, à *Fricasson*

Attention, ménage-le un peu, tout de même. Il n'a pas l'air des plus gaillards. (*Un temps*)
Pourvu qu'il tienne le coup jusqu'à l'aéroport ! Tu as vu ? C'est un tout jeune même pas
sevré ! On lui tordrait le naseau qu'on en tirerait du lait de sa maman.

AIMABLE FRICASSON

La mère, la mère... avec le coup de crosse que je lui ai fichu sur le crâne, elle ne risque plus
d'avoir mal aux dents ! Cette saloperie a essayé de me mordre quand elle m'a vu m'approcher
de son affreux rejeton... (*Au singe, lui donnant un coup*) Telle mère, tel fils ! Ne voilà-t-il
pas que ce bandit s'est mis en tête de me planter ses quenottes dans le gras du biceps !
Fripouille, ne t'avise pas de recommencer !

GRACIEUX TRIPECOGNE

Allez, ouste ! Assez perdu de temps comme ça... (*Les deux individus soulèvent par les
aisselles le singe qui se débat et hurle de plus belle. Et ils vont pour sortir.*) On embarque la
marchandise. Direction la camionnette tout-terrain qui nous attend au bord de la piste.

AIMABLE FRICASSON

Et d'ici une huitaine de jours tout au plus, mon joli petit cœur, on t'offre un aller sans retour
par le premier avion en partance pour Roissy.

NOIR

ACTE II

Quelques semaines plus tard, en France ou dans un autre pays d'Europe, soit dans un jardin public, soit dans la rue, ou en tout autre décor extérieur qu'on déterminera...

SCENE 1

Venant des coulisses, trois enfants ou adolescents : Cabochette (ou Cabochet), Naïvounet (ou Naïvouna) et Egoïstin (ou Egoïstine), qui sont frère(s) et sœur(s), font leur entrée. Naïvounet tient le petit singe en laisse. Celui-ci a l'air de s'être apprivoisé. Il est très joueur. Il mordille la laisse, sautille, s'agrippe à ses jeunes maîtres, essaie d'attraper tout ce qu'il voit, ou de grimper dessus. De temps en temps, il pousse de petits cris de joie, d'excitation, de surprise. Mais l'acteur qui joue ce rôle prendra bien soin de ne pas parasiter les répliques de ses partenaires.

NAÏVOUNET, *au petit singe, après un moment*

Mon petit Carlito, tu es mignon, tu es adorable... mais quel dommage que tu ne puisses pas tenir en place trois secondes ! Tu m'épuises, tu m'entends ! Tu me fatigues ! Tu m'uses ! Tu me mets sur les rotules !

CABOCHETTE

Eh oui, Carlito ! Tu nous pompes toute notre énergie, à Naïvounet, à Egoïstin et à moi, tu sais, à force de t'agiter comme ça ! (*Se baissant pour déposer un bisou sur sa nuque*) Tu es un amour ! Mais on n'est pas trop de trois pour te surveiller et s'occuper de toi.

EGOÏSTIN

(*A Carlito*) On ne peut pas te quitter des yeux un seul instant ! (*A Cabochette et Naïvounet*) Tout à l'heure, le temps d'aller ouvrir au facteur qui apportait une lettre recommandée, vous ne devinez pas où je l'ai retrouvé !

CABOCHETTE

Va me dire, mon pauvre Egoïstin. Ce petit coquin nous en a tellement faites depuis une semaine qu'on l'a...

EGOÏSTIN

Dans la penderie. En train d'essayer tes chaussettes, Naïvounet !

NAÏVOUNET, à *Carlito*, lui tirant affectueusement l'oreille

(*A Carlito*) Oh mais, Carlito... vous êtes un gros vilain ! Je m'en vais vous tirer les oreilles, moi. La prochaine fois, c'est aux affaires de mon grand frère Egoïstin, qu'il faut vous attaquer.

EGOÏSTIN

Ne t'inquiète pas. Il ne m'avait pas oublié non plus. En même pas trois minutes, il avait vidé tous les tiroirs, sorti tous les cintres avec nos habits. Il avait mis un de mes baskets à la poubelle et jeté l'autre par la fenêtre.

CABOCHETTE, *riant*

C'est amusant, ça. Ce petit singe est bien malicieux.

NAÏVOUNET, *riant*

Un vrai pitre ! J'aurais aimé assister à la scène ! Hi ! Hi ! Hi ! Un de tes baskets à la poubelle et l'autre par la fenêtre ! Hi ! Hi ! Hi ! (*Tapotant affectueusement le crâne de Carlito*) Voyou, va ! (*A sa sœur et à son frère*) Ah ! J'aurais aimé voir ça ! Il devait faire de ces mimiques, en jetant les godasses ! Hi ! Hi ! Hi !

EGOÏSTIN

Ah oui ? (*A Carlito*) Tu entends, Carlito ? Ma petite soeur Cabochette et mon frangin Naïvounet apprécient ton humour... (*A Naïvounet*) Au fait, tu sais où il avait rangé ta tunique jaune, le gentil petit singe malicieux ?

NAÏVOUNET, *subitement inquiet*

Ma tunique jaune... celle que je vais mettre cet après-midi pour ma compétition de patinage ? Elle est chouette mais il me faut au moins une demi-heure chaque fois pour la repasser.

EGOÏSTIN

(*A Carlito*) Raconte-lui, Carlito, à Naïvounet, comment tu l'as arrangée, sa belle tenue de futur champion olympique de patinage artistique. (*A Naïvounet*) Ta tunique jaune était sur la table de la cuisine, étalée comme une crêpe, avec tout un pot de confiture de groseille vidé dessus. Et la confiture de groseille, mon vieux Naïvounet, ça tache. Même en frottant bien, je ne suis pas sûr que tu pourras la ravoire au lavage. (*Un léger temps*) Qu'est-ce qu'il est drôle, ce brave Carlito, tu ne trouves pas, frérot ?

CABOCHETTE, *riant aux larmes*

Hi ! Hi ! Hi ! Une tunique couleur groseille... (*à Naïvounet*) après tout, peut-être que ça te va aussi bien que le jaune. (*Embrassant Carlito*) Pourquoi il n'aurait pas bon goût, notre Carlito, hein ? Il s'est dit : « Tiens ! Je vais reteindre la tunique de Naïvounet. Ça le changera un peu... Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

EGOÏSTIN, à *Cabochette*

C'est sûrement pour les mêmes raisons que, à peine j'ai eu le dos tourné, juste après l'avoir mis à la porte de la cuisine, il s'est servi de ta boîte de pastels...

CABOCHETTE, *qui change de mine*

Quoi ?! Carlito a ouvert ma boîte de pastels ?! Tu la lui as enlevée des mains... enfin, des pattes, j'espère !

EGOÏSTIN

Oui, mais trop tard ! Il avait déjà retouché le bouquet de fleurs que tu étais en train de peindre. Qu'est-ce que tu veux : il faut bien que les jeunes talents s'expriment...

CABOCHETTE

Mon bouquet ! Moi qui étais contente, pour une fois, d'être arrivée à un bon résultat ! (*Se tournant vers Carlito*) Bandit ! Je me demande ce qui me retient de... de te donner une bonne fessée !

NAÏVOUNET

Moi-aussi, Carlito, j'en ai souper, et plus que souper, de tes fantaisies !

EGOÏSTIN, *à Cabochette*

Bah ! Qui te dit que notre sympathique Carlito n'est pas un artiste plein d'avenir ? Un jour peut-être, grâce à lui, on exposera ton bouquet au Louvre. Et on visitera ta chambre.

CABOCHETTE

Ma chambre ?

EGOÏSTIN

Ben oui... A cause des peintures murales que Carlito y a réalisées sur la tapisserie... Toujours avec tes pastels.

CABOCHETTE

C'est sûr, ce singe, je vais l'étrangler !

EGOÏSTIN

Maintenant, hein, je ne l'ai pas vu directement à l'œuvre. Je ne jurerais pas formellement que c'est lui le coupable. C'est comme pour la tunique de Naïvounet.

NAÏVOUNET, *explosant*

Et qui voudrais-tu que ce soit d'autre, animal ! Je te le dis, mon cher Egoïstin, moi, ton singe, il commence à me taper sérieusement sur le système !

EGOÏSTIN

Comment ça, « mon » singe ?!

NAÏVOUNET

C'est toi qui as insisté auprès de papa pour qu'il l'achète.

EGOÏSTIN

Et tu n'étais pas d'accord, peut-être ! Et Cabochette non plus ! (*Se tournant vers Cabochette et l'imitant*) " Oh...le joli petit singe ! On croirait une peluche ! Et qu'il est rigolo ! Il est trop chou ! ».

(*Se tournant maintenant vers Naïvounet et l'imitant*) « S'il te plaît, papa, elle a raison, Cabochette : cet animal va nous mettre de l'animation dans la maison. " »

Ah ça, pour l'animation, c'est réussi !

NAÏVOUNET

Et toi, hé ! Tu crois que t'étais plus malin ! Tu veux que je te rappelle, la comédie que tu as faite ? (*L'imitant*) " Allez, papa... pour une fois... D'accord, il est un peu cher, ce singe. Mais le Monsieur dit qu'il va nous faire un bon prix... »

CABOCHETTE, *enchaînant, tournée vers Egoïstin et l'imitant*

« C'est un macacomagus à jabot doré ! L'exportation de ce singe est interdite. Une occasion comme celle-là ne se représentera pas de sitôt. Allez, papa, s'il te plaît ! Avec Cabochette et Naïvounet, on s'en occupera..."

EGOÏSTIN

A propos de s'en occuper... qu'est-ce qu'on va lui donner à manger aujourd'hui, à notre artiste en herbe ? Son biberon, apparemment, ne lui suffit plus...

NAÏVOUNET

Avec toutes les bananes qu'il nous consomme, il ne nous restera bientôt plus rien dans nos tirelires.

CABOCHETTE

Dans le livre sur les singes que j'ai emprunté à la bibliothèque, il est expliqué que cette espèce se nourrit aussi de vers de terre...

NAÏVOUNET

Beurk! Des vers de terre ? Mais c'est dégoûtant !

EGOÏSTIN

Pouah ! Tu nous vois attraper des lombrics et les faire avaler à Carlito comme des spaghetti !

CABOCHETTE

Et pourquoi pas ! Pourquoi ce serait dégoûtant, un ver de terre ? Vous êtes vraiment pleins de préjugés ! Demain, j'irai emprunter une bêche à grand-père et je lui demanderai la permission de remuer un carré de son jardin. Mais j'espère bien que la prochaine corvée de vers sera pour toi, Egoïstin, ou pour toi, Naïvounet. A chacun son tour.

NAÏVOUNET

Voilà qui promet ! Il ne faut pas les lui préparer en salade, au moins, ces vers, avec des herbes de Provence ou du persil ?

EGOÏSTIN

Mon vieux Carlito, je commence à te trouver drôlement exigeant !

CABOCHETTE

Exigeant, Carlito... je ne vois pas pourquoi ! Après tout, il ne nous a rien demandé, lui. (*Tapotant affectueusement le crâne de Carlito, le caressant*) Hein, mon Carlito ! C'est vrai que tu n'as pas choisi de venir chez nous.

NAÏVOUNET, à *Carlito*

Mais maintenant que tu y es, si tu pouvais te tenir tranquille un moment, ne serait-ce qu'un tout petit, petit moment ! Pourquoi donc faut-il que tu remues tout le temps ?!

Carlito, qui n'a pas cessé de s'agiter en tous sens tout au long de ce dialogue, entreprend brusquement l'ascension d'un arbre (d'un arbre fictif, s'entend, à moins qu'on ait pris le parti de réaliser un décor réaliste).

EGOÏSTIN, *criant, à l'adresse de Naïvounet*

Attention ! Ne le laisse pas t'échapper !

NAÏVOUNET, *tirant sur la laisse du singe qui s'obstine à vouloir grimper sur l' arbre*

Evidemment, tu veux grimper sur ce platane ! Non, Carlito, on n'est pas dans la jungle, ici !

EGOÏSTIN

On ne monte pas se balancer à la cime des arbres !

NAÏVOUNET

On ne se suspend pas aux branches, non plus !

CABOCHETTE

On ne voudrait pas recommencer l'histoire de l'autre jour, quand il a fallu aller chercher les pompiers, avec la grande échelle, pour récupérer cet acrobate sur le toit de la mairie !

NAÏVOUNET, à *Carlito*

Et maintenant, c'est ce banc public que tu prends pour un terrain de jeu ! (*Soupir*) Tu ne nous laisses pas un instant de répit !

EGOÏSTIN, *aux deux autres, leur montrant un promeneur qui arrive dans les coulisses (et que, par conséquent, le public ne voit pas encore)*

Eh ! Vous autres ! Regardez-donc qui nous arrive, en face !

CABOCHETTE

Crédule Snobinart-Pigeonné !

NAÏVOUNET, *enchaînant*

...En train de faire son footing quotidien...

EGOÏSTIN, *enchaînant*

... Dans son beau jogging à quatre cents euros de chez Tyor...

SCENE 2

Arrive en petites foulées, survenant des coulisses opposées, Crédule Snobinart-Pigeonné, un camarade (on ne dira pas ami) de Cabochette, Egoïstin et Naïvounet.

CREDULE SNOBINART-PIGEONNÉ, *dès qu'il aperçoit Cabochette, Naïvounet et Egoïstin, et sur le ton précieux qui semble être le sien*
Tiens, ça par exemple, Cabochette, Egoïstin et Naïvounet !

NAÏVOUNET

Quelle surprise ! Je ne savais pas que tu t'entraînais par ici...

Crédule s'arrête pour saluer les trois frères et sœur.

EGOÏSTIN, *serrant la main du nouveau venu*

Comment ça va, mon vieux Crédule ? On ne pensait pas te rencontrer par ici aujourd'hui...

CREDULE, *tout en embrassant Cabochette et puis serrant la main de Naïvounet*

Il est exact, n'est-ce pas, que, d'habitude, je cours plutôt du côté des Trois-Collines. Mais là-bas en ce moment, n'est-ce pas, le terrain est un peu boueux.

EGOÏSTIN, *moqueur*

Et quand on a un beau jogging comme le tien, ce serait dommage de le salir.

CREDULE

Ben, n'est-ce pas, c'est tout de même un jogging de chez Tyor, n'est-ce pas... Et... et... euh..., n'est-ce pas...

Pendant qu'il parle, Carlito, le petit singe, s'approche de lui et commence à s'accrocher à ses basques. Il a un mouvement de recul.

NAÏVOUNET, *à Carlito, tirant sur sa laisse*

Allons, Carlito !

Mais Carlito tente de sauter dans les bras ou sur les épaules d'un Crédule de moins en moins rassuré, qui s'agite, bat des bras, pousse des « oh ! », des « ah ! » et des « hi ! », et manifeste de plus en plus son envie de prendre ses jambes à son cou.

CABOCHETTE, *à Crédule*

N'aie pas peur ! Il est un peu pénible mais gentil comme tout.

CREDULE, *marmonnant, fanfaron*

Beuh ! J'ai pas peur, n'est-ce pas !

EGOÏSTIN

(A Carlito) Jeune homme, c'est très mal élevé de sauter, comme ça, sur les gens qu'on ne connaît pas !

(*A Crédule*) Crédule, je te présente Carlito. Excuse-le : il n'a pas encore complètement appris les bonnes manières. Mais il est plein de bonne volonté. (*A Carlito*) Carlito, je te présente notre ami Crédule Snobinart-Pigeonné.

NAÏVOUNET, *à Carlito, lui prenant la menotte et la posant dans la main de Crédule qui a un nouveau mouvement de recul*

Allons, Carlito, dis bonjour à Crédule !

Le petit singe s'empare alors de la main de Crédule qu'il considère un moment avec le plus grand intérêt avant de se mettre à la secouer frénétiquement, ce qui semble l'amuser... et qui amuse follement les quatre enfants. Ils éclatent de rire, Crédule y compris.

CREDULE, *au bout d'un moment, à Carlito*

Oh mais dis-donc, toi... tu es un vrai phénomène ! N'est-ce pas...

NAÏVOUNET, *à Crédule*

Ça ! Tu peux le dire !

CABOCHETTE, *tout en caressant et embrassant affectueusement le petit singe*

Un authentique petit clown !

CREDULE, *se penchant vers Carlito et commençant à le caresser à son tour, aux trois autres*

Vous ne devez pas vous ennuyer, n'est-ce pas, avec un pareil loustic !

EGOÏSTIN

On ne s'ennuie pas une seconde, ça c'est sûr !

CREDULE, *à Carlito, tout en continuant à le caresser avec de plus en plus de conviction*
Tu sais que tu es mignon tout plein, toi ? (*Aux trois autres*) Il ressemble à une peluche, n'est-ce pas !

NAÏVOUNET

C'est exactement la première chose que tout le monde dit en le voyant !

CABOCHETTE

Carlito est un macacomagus à jabot doré. Il appartient à une espèce très rare.

CREDULE, *de plus en plus intéressé*

Ah ! (*Un léger temps*) Et où l'avez-vous eu ce... ce... n'est-ce pas ?... ce macacomagus à jabot doré... n'est-ce pas ?

EGOÏSTIN

(*Par-devers lui*) Tiens-donc ! Ce petit m'as-tu-vu de Crédule Snobinart-Pigeonné pourrait bien nous tirer notre épine du pied ! (*A Crédule*) Où on l'a trouvé... ça, on ne peut pas trop te le dire !

CABOCHETTE

Le macacomagus à jabot doré est un singe en voie de disparition. Il est absolument interdit de l'exporter de son pays d'Afrique.

NAÏVOUNET

Papa a un collègue de bureau qui connaît bien un monsieur de Toulouse qui connaît... enfin, disons qu'il a un copain débrouillard qui a des combines pour...

EGOÏSTIN

(*Interrompant Naïvounet et lui faisant signe de se taire*) Tss ! Tss ! (*A Crédule*) On a réussi à acheter ce petit singe, un point c'est tout. On a juste dû y mettre un peu le prix.

NAÏVOUNET

Mais s'il avait fallu le payer aux tarifs qui se pratiquent couramment sur le marché clandestin, jamais nous n'aurions eu les moyens !

EGOÏSTIN

(*Agacé, à Naïvounet*) Oui, bon... bon... Tout ça n'est pas bien intéressant. (*A Crédule*) N'est-ce pas, qu'il est sympa, ce bestiau ?

CREDULE

Absolument, oui. (*A Carlito*) Tu es un bien joli nounours !

CABOCHETTE

Très original, ça aussi ! Mon pauvre Carlito, c'est bien la peine d'être un macacomagus à jabot doré pour, systématiquement, te faire traiter de nounours en moins de cinq minutes par tous tes admirateurs !

EGOÏSTIN, à *Crédule*

Et puis, hein... je ne voudrais pas trop dire... mais c'est quand même un animal de compagnie qui sort de l'ordinaire. Tout le monde n'a pas un macacomagus à la maison !

CREDULE

C'est sûr, n'est-ce pas...

EGOÏSTIN, *poursuivant, toujours à l'adresse de Crédule*

Ça fait assez classe, un petit singe rare comme Carlito tenu en laisse...

CABOCHETTE, à *Egoïstin*

Attends ! J'espère que tu plaisantes ! Je ne vois pas...

EGOÏSTIN

(*A Cabochette, à voix-basse¹, l'interrompant*) Si tu tiens à sauver ce qui reste de la tapisserie de ta chambre et si tu ne veux pas être de corvée de vers tous les trois jours, laisse-moi faire ! (*Haut, à Crédule*) Tu verrais comme les gens se retournent, dans la rue !

CREDULE

Voilà qui ne m'étonne guère, n'est-ce pas...

NAÏVOUNET

Oh ! C'est juste de la curiosité, il ne faut pas croire que...

¹ A voix-basse... comme au théâtre, c'est à dire en opérant un changement de ton, mais en parlant suffisamment fort pour être bien entendu du public.

EGOÏSTIN, à *Naïvounet*, à *voix-basse*, *l'interrompant*

J'ai oublié de te parler de ta collection de timbres... Carlito s'en est occupé aussi, je crois, ce matin au saut du lit... enfin, quand il a émergé de son coucouche-panier...

NAÏVOUNET, *dans un cri*

Ma collec...

EGOÏSTIN, à *Naïvounet*, *toujours à voix-basse*, *l'interrompant*

Tu en as assez de constater les dégâts ? Alors, aide-moi plutôt à fourguer en douceur ce singe à notre brave copain Crédule Snobinard-Pigeonné. Je sens que Carlito pourrait l'intéresser.

NAÏVOUNET, à *Crédule*

Ah oui, oui ! Depuis qu'on a ce singe, vraiment... sitôt qu'on met le nez dehors, on nous regarde pire que des stars !

CREDULE

Vous avez de la chance, n'est-ce pas, d'avoir pu vous procurer ce ... ce...

EGOÏSTIN

Macacomagus !

NAÏVOUNET

A jabot doré !

CREDULE

Et éventuellement vous pensez que... Enfin, n'est-ce pas... vous pourriez me donner le tuyau pour...

CABOCHETTE

Pour avoir le même ? Très franchement, mon cher Crédule, je ne te conseille pas de...

EGOÏSTIN, *interrompant Cabochette*, à *Crédule*

Oui, Cabochette a raison ! Nous te déconseillons formellement d'aller sur le marché clandestin.

NAÏVOUNET

Oui, tu risquerais de te faire avoir. Tout aussi bien, on te fourguerait un macacomagus à tricot bariolé pour un jabot doré.

CABOCHETTE

(*A Egoïstin et Naïvounet*) Qu'est-ce que vous racontez ! (*A Crédule*) Oui, donc, je voulais te dire que, personnellement expérience à l'appui, je te déconseille absolument...

NAÏVOUNET, *interrompant Cabochette*, à *Crédule*

Oui, oui ! Cabochette a raison. Nous aussi, nous te déconseillons de... de...

EGOÏSTIN, *venant au secours de Naïvounet*

Nous, on n'a pas de conseil à te donner. Mais, si tu veux un macacomagus garanti à jabot doré prends-le à des personnes de confiance... (*Un léger temps. Ôtant la laisse des mains de Naïvounet et la tendant à Crédule*) Tiens ! Carlito a des fourmis dans les jambes. Va faire un petit tour avec lui. J'ai l'impression qu'il t'a à la bonne...

CREDULE, à *Carlito*

Tu viens, Carlito ? Allez, en petites foulées !

Crédule, en petites foulées donc, et Carlito en laisse sautillant allègrement derrière lui, disparaissent dans les coulisses.

SCENE 3

CABOCHETTE, à *Egoïstin et Naïvounet*

Quelle idée vous avez en tête, vous deux ?

EGOÏSTIN, à *Cabochette*

Toi-même, tu en assez, de Carlito !

CABOCHETTE

Il n'est pas question de le donner !

EGOÏSTIN, à *Cabochette*

Qui te parle de le donner !

CABOCHETTE

Ah bon ! J'avais cru comprendre...

EGOÏSTIN, à *Cabochette*

On va le lui vendre, Carlito, à ce rupin de Crédule...

CABOCHETTE

Pas d'accord ! Carlito, on ne va ni le vendre, ni le donner : on le garde !

EGOÏSTIN, à *Cabochette*

Alors, tu te débrouilleras toute seule pour aller chercher les vers !

NAÏVOUNET, à *Cabochette*

A partir de maintenant, tu achèteras les bananes avec tes sous.

EGOÏSTIN, à *Cabochette*

Ne compte plus sur moi non plus pour financer la nourriture d'un saboteur qui balance mes chaussures par la fenêtre !

NAÏVOUNET, à *Cabochette*

Et ton nounours, ta peluche, ton doudou, tu le promèneras toute seule !

EGOÏSTIN, à *Cabochette*

Et tu iras toi-même le récupérer en haut des arbres du jardin !

NAÏVOUNET, à Cabochette

Et tu nettoieras la cuisine après chaque passage de l'ouragan « Carlito » !

Alors, Cabochette se prend le visage dans les mains et elle éclate en sanglots.

NAÏVOUNET, après un temps, prenant sa sœur par les épaules

Allez, ma petite sœur ! Ne sois pas triste ! Où veux-tu que Carlito soit mieux que chez Crédule Snobinart-Pigeonné. Il aura un grand parc pour lui tout seul... Il pourra même vivre dans les arbres si ça lui chante.

EGOÏSTIN, passant affectueusement la main sur la tête de sa sœur

Crédule a plus d'argent de poche qu'il n'en faut pour nourrir une colonie de singes. Et il enverra les domestiques chercher les vers dans le potager.

Là-dessus, Cabochette repousse ses deux frères avec colère et elle se sauve en courant dans les coulisses.

SCENE 4

NAÏVOUNET

Bah ! Ça lui passera !

EGOÏSTIN

On lui achètera un hamster pour la consoler.

NAÏVOUNET

Tu sais bien qu'elle a horreur des animaux en cage...

EGOÏSTIN

Ouais, bon... Pour son anniversaire, on lui offrira sa cinquante-cinquième peluche...

NAÏVOUNET

...histoire d'encombrer sa chambre un peu plus.

EGOÏSTIN

En attendant, voilà notre tandem de comiques qui revient. On a intérêt à être bons si on ne veut pas avoir Carlito sur les bras ad vitam aeternam...

SCENE 5

Retour de Crédule et Carlito...

CREDULE, *enthousiaste*

Formidable ! Il est formidable, ce singe ! Il m'a suivi comme un véritable athlète ! Pour un peu, même, il m'aurait semé. Et vous ne savez pas qu'il voulait m'entraîner sur un arbre ?! (*Caressant, voire embrassant le petit singe avec effusion*) Petit coquin, va ! Qu'est-ce qu'il est drôle ! Vraiment, vraiment, vous avez de la chance !

NAÏVOUNET

En tout cas, vous avez l'air de bien vous entendre, tous les deux !

EGOÏSTIN

Et je ne voudrais pas dire mais... il te va à merveille !

CREDULE, *à Egoïstin, l'air faussement modeste*

Oh ! Là, quand-même... Tu exagères !

EGOÏSTIN

(*A Crédule*) Non, non, je t'assure... Je ne sais pas comment t'expliquer... (*A Naïvounet*) Tu ne trouves pas qu'ils ont de la gueule, l'un à côté de l'autre, tous les deux... Ils font... comment on pourrait dire ?

NAÏVOUNET

(*A Egoïstin*) Ils font classe, voilà tout. Il n'y a pas d'autre mot. (*Un temps*) Et même, Egoïstin, si tu étais d'accord... (*Il s'arrête, l'air hésitant*)

EGOÏSTIN

Quoi donc, Naïvounet ?

NAÏVOUNET, *l'air faussement embarrassé*

Ben, quand je vois à quel point le courant a l'air de passer entre Crédule et Carlito, je me demande si...

EGOÏSTIN, *à Naïvounet, l'air faussement courroucé*

Tu te demandes ?...

NAÏVOUNET

Si on ne ferait pas mieux de céder Carlito à Crédule. Voilà, c'est dit !

EGOÏSTIN, *l'air faussement furieux*

Alors là, pas question !

NAÏVOUNET, *à Egoïstin*

Réfléchis un peu, mon grand frère. Et tâche d'être raisonnable. Chez nous, c'est tout petit. Chez Egoïstin, Carlito aura tout l'espace qu'il lui faut pour exprimer pleinement ses potentialités de macacomagus...

EGOÏSTIN, *enchaînant*

... à jabot doré ! (*Un léger temps*) Ne te fatigue pas davantage, ô mon petit frère Naïvounet. Tes arguments m'ont convaincu. Oui, tu as raison ! Et je loue ta sagesse. Ne soyons pas égoïstes. Malgré tout l'attachement que nous portons à Carlito, pensons à son bonheur d'abord. (*Se tournant vers Crédule*) Crédule, au nom de cette vieille amitié qui nous lie, nous sommes prêts à te confier Carlito...

NAÏVOUNET, à *Crédiule*

Si tu nous fais la promesse de bien t'en occuper et de le traiter comme un ami. Mieux : comme un frère.

EGOÏSTIN

(*A Naïvounet*) Où tu as vu qu'on promène son frère en laisse, toi ! Et qu'on s'amuse de ses grimaces ! (*A Crédiule*) Je te connais trop, Crédiule, pour ne pas être sûr que, chez toi, Carlito sera comme un prince...

CREDULE

Oh ! Les gars, c'est vrai ? Vous me donnez Carlito ? Cabochette aussi, sera d'accord ?

EGOÏSTIN

Mais bien sûr. Cabochette a dû rentrer à la maison pour faire ses devoirs. Mais elle serait là, qu'elle dirait exactement comme nous. Carlito est à toi. Et sois digne, ô Crédiule Snobinart-Pigeonné, de la confiance aveugle que cette innocente petite bête t'a déjà accordée.

NAÏVOUNET

Nous t'offrons Carlito parce que c'est, de toute évidence, avec toi qu'il doit être.

CREDULE

Je ne sais pas que vous dire, n'est-ce pas.... Je... je suis très touché, n'est-ce pas. Et vous pouvez être sûrs que je m'occuperai de Carlito, n'est-ce pas... enfin, bien. Très bien, n'est-ce pas...

EGOÏSTIN

Et pour le prix, on s'arrangera toujours. On te le fait à huit cents euros, tiens... moins cher que ce qu'on l'a acheté.

CREDULE

Euh.. c'est à dire. Je voudrais quand même... Il faudrait que mes parents, n'est-ce pas...

EGOÏSTIN, *l'interrompant*

Ne te tracasse pas pour l'argent. Tu nous paieras quand tu pourras. (*A Naïvounet*) Dis-donc, nous aussi, on a des devoirs à finir ! On a intérêt à ne plus traîner, si on ne veut pas se faire attraper ! (*A Crédiule, lui serrant la main*) Allez, au revoir, Crédiule. Et, surtout, prends bien soin de Carlito ! (*Faisant une caresse à Carlito*) Et toi, brigand, tâche de ne pas trop en faire voir à ce brave Crédiule !

NAÏVOUNET

(*Serrant la main de Crédule*) A la revoyure, mon vieux Crédule. (*Embrassant Carlito*) Je t'aimais bien quand même, tu sais mon Carlito. (*Il écrase une larme.*) Allez, je sais qu'avec Crédule tu es en de bonnes mains .

Egoïstin et Naïvounet quittent alors la place sans autre forme de procès, plantant là Crédule qui tient Carlito en laisse.

EGOÏSTIN, *avant de sortir, à Naïvounet*

Domage ! Je m'y étais bien attaché, moi aussi, à ce petit singe. Mais il vaut mieux l'avoir en photo qu'à la maison. Et, après tout, s'il nous manque trop, on pourra toujours aller le revoir chez Crédule.

Egoïstin et Naïvounet sortent.

SCENE 6

Demeuré seul avec Carlito, Crédule connaît un moment de flottement. Et puis il est rappelé à la réalité par le petit singe qui se suspend à la laisse, entreprend l'escalade de son nouveau maître...

CREDULE, *à Carlito*

Eh bien, Carlito, qu'est-ce que tu proposes comme programme dans l'immédiat ? Je ne peux tout de même pas continuer mon footing avec toi, n'est-ce pas. Le plus simple serait donc de rentrer à la maison pour voir sans plus attendre la tête que vont faire mes parents en te voyant. (*Poussant soudain un cri d'horreur*) Eh ! Qu'est-ce qu'il lui prend, à cet ahuri ! (*Ton douloureux*) Il a déchiré le pantalon de mon jogging de chez Tyor ! Un jogging tout neuf, n'est-ce pas ! (*Au petit singe*) Non mais, ça va pas, ça, Carlito ! (*Tirant sur la laisse*) Allez ! On rentre ! (*Ils vont pour sortir. Après quelques pas, Crédule, s'arrêtant et caressant Carlito*) Bon, allez, mon petit nounours, pardonne-moi de m'être mis en colère. Après tout, tu ne peux pas savoir, n'est-ce pas. (*Cependant qu'ils se remettent en marche*) Je suis sûr qu'à l'avenir tu seras sage comme une image, n'est-ce pas. Hein, Carlito, que tu me promets d'être sage comme une image ?

Ils sortent.

NOIR

ACTE III

Quelques jours plus tard, dans le parc du château du marquis et de la marquise de Rouzigue Croustou-Salsat.

SCENE 1

Au début de l'action, le marquis Archibald de Rouzigue Croustou-Salsat est assis dans un fauteuil de jardin, plongé dans la lecture de son journal favori. Au bout d'un moment, un cri perçant lui fait brusquement lever le nez. Et quel cri ! Il est porteur de toute l'horreur, de toute la douleur, de toute la détresse, de tout le désespoir du monde... C'est un cri des femme. Il se prolonge. Il est suivi de plusieurs autres cris, exclamations, interjections poussées par la même personne.

ARCHIBALD DE ROUZIGUE CROUSTOU-SALSAT, *sautant de son fauteuil, fou d'inquiétude*

Par mes aïeux, que se passe-t-il donc ?

Il regarde en direction des coulisses d'où proviennent les cris, qui continuent de plus belle.

ARCHIBALD DE ROUZIGUE CROUSTOU-SALSAT, *après quelques secondes*
Mais on dirait Dagoberte-Clotilde ! Mon Dieu, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !

Et de se précipiter vers les coulisses... En surgit à ce moment précis, toujours hurlant et, visiblement, en proie à la plus intense panique, la marquise Dagoberte-Clotilde de Rouzigue Croustou-Salsat.

DAGOBERTE-CLOTILDE, *tombant dans les bras du marquis, son époux*
Oh ! Archibald !... C'est épouvantable !

Et elle s'évanouit.

ARCHIBALD, *tapotant énergiquement les joues de la marquise pour la ranimer*
Dagoberte-Clotilde, pour l'amour du ciel ! Je vous en supplie, ma mie, reprenez vos esprits !
Dagoberte-Clotilde, répondez-moi, donc ! M'entendez-vous, ma mie ?

DAGOBERTE-CLOTILDE, *ouvrant un œil, et dans un cri*
Le montre ! Le monstre !

ARCHIBALD
Je vous en conjure, ma mie, calmez-vous ! Allons, calmez-vous donc !

DAGOBERTE-CLOTILDE, *se redressant*
Ah ! Le monstre ! Au secours ! A l'aide ! Fuyons ! Le monstre va venir nous dévorer !

ARCHIBALD
Mais enfin, très chère, de quel monstre voulez-vous parler ? Voyez... Nous sommes seuls...
Et... je ne vois pas de monstre.

SCENE 2

Apparaît alors Carlito, sautillant, jouant... et se dirigeant vers la marquise.

DAGOBERTE-CLOTILDE, *désignant Carlito, d'un index tremblant*
Hiiiiiii !... Là ! Là ! Il est là ! Oh ! mon Dieu ! Nous sommes perdus !

Et elle s'évanouit de nouveau.

ARCHIBALD, *tapotant derechef les joues de la marquise*
Dagoberte-Clotilde, voyons... Dagoberte-Clotilde, ne soyez donc pas stupide ! Ce monstre, comme vous dites, n'est qu'un inoffensif petit singe. (*Elevant la voix*) Allons, Dagoberte-Clotilde, allons !

Là-dessus, Carlito se met de la partie : imitant le marquis, il s'emploie à tapoter lui aussi les joues de la marquise. Il le fait de plus en plus vigoureusement... pour ne pas dire à bras raccourcis. Tant et si bien que le marquis se doit d'intervenir.

ARCHIBALD, *repoussant Carlito avec douceur, mais fermeté*
Oh là ! Oh là, mon ami ! Si on a besoin de vous comme secouriste, on vous sonnera ! Allez donc jouer plus loin ! Allez, ouste ! Allez, allez, mon ami !

DAGOBERTE-CLOTILDE, *reprenant conscience, sur un ton de surprise outrée*
Mon ami ? Mon ami, dites-vous ? C'est à (*désignant Carlito d'un air à la fois d'épouvante et de mépris*)...à cet animal féroce que vous parlez ainsi ? C'est cette horreur que vous qualifiez de votre : « ami... » ?!

ARCHIBALD, *riant*

Voyons, chère amie.. Je crains que vous vous mépreniez sur (*désignant le petit singe*) ce pauvre Carlito...

DAGOBERTE-CLOTILDE, *au comble de la surprise et de l'indignation*

Carlito ! Tiens donc ! Et en plus cet épouvantail a un nom ! Carlito ! Il s'appelle « Carlito » ! Et vous, mon ami, vous le connaissez ! (*Un léger temps*) Très cher marquis Archibald de Rouzigue Croustou-Salsat, mon époux, je ne voudrais pas dire, mais... vous avez de bien curieuses relations !

ARCHIBALD, *riant*

(*A son épouse*) Très chère, permettez-moi, à l'occasion probable d'une de ces fugues dont il paraît avoir le secret, permettez-moi, vous dis-je, de vous présenter notre nouveau voisin (*s'inclinant cérémonieusement*) Monsieur Carlito... (*A Carlito, qui est revenu près du couple*) Mon cher Carlito, puisque - et bien que nous ne vous y ayons pas invité - vous nous faites l'honneur et l'amitié de votre visite dans le parc de notre château, j'aimerais avoir l'insigne privilège de vous présenter ma charmante et très estimée épouse, la marquise de Rouzigue Croustou-Salsat, née Dagoberte-Clotilde de La Pergue del Carry du Vésinh. Allons, Carlito, montrez donc à Madame la marquise que vous avez de l'éducation et du savoir-vivre.

DAGOBERTE-CLOTILDE, *avec une moue de dégoût*

Fi donc ! Notre voisin, cette... bestiole poilue ! ! Mon cher époux, auriez-vous donc perdu la raison ?

ARCHIBALD

Que nenni, Madame ! Non seulement je n'ai point perdu mon bon sens mais je puis encore vous préciser que Carlito est le tout nouveau pensionnaire de notre sympathique jeune voisin Crédule Snobinart-Pigeonné.

DAGOBERTE-CLOTILDE

Qu'est-ce qui a bien pu lui prendre, à ce pauvre Crédule, de s'embarrasser d'une... chose pareille !

ARCHIBALD

(*A la marquise*) Une chose... une chose... Ma mie, vous y allez tout de même un peu fort ! ... Carlito est un macacomagus à jabot doré. Parfaitement : à jabot doré ! Il s'agit d'une espèce de singe extrêmement rare et précieuse que des descendants des plus illustres familles comme nous peuvent par conséquent fréquenter sans risque de déroger. (*A Carlito, se tournant vers lui*) Vous, vous aurez encore faussé compagnie à votre jeune maître !... Dites-donc, mon ami, ce n'est pas bien de sauter, comme ça, par-dessus les haies des gens pour s'introduire dans leur propriété sans autorisation. Vous êtes un gros vilain. Je suis sûr qu'à l'heure qu'il est, Crédule vous cherche partout.

Pendant qu'il parle, Carlito ne cesse de jouer avec lui, ou autour de lui.

DAGOBERTE-CLOTILDE, *qui s'est considérablement amadouée depuis qu'elle connaît le pedigree du singe*

Il est rigolo ! Il vous regarde, très cher, comme s'il comprenait vos reproches et s'il vous répondait : « Cause toujours, mon bonhomme ! ». Hi ! Hi ! Hi ! Il a de ces mimiques ! Ce Carlito est... positivement impayable !

ARCHIBALD

N'est-ce pas, très chère ?

DAGOBERTE-CLOTILDE

Hi ! Hi ! Hi ! Mais qu'il est drôle, ce petit garnement ! Qu'il a l'air malicieux ! Et expressif, avec ça ! Il ne lui manque que la parole !

ARCHIBALD

N'est-ce pas, très chère ? (*Par-devers lui*) Hé, hé, hé !

DAGOBERTE-CLOTILDE

A y regarder de plus près, finalement, il n'est pas si monstrueux que ça !

ARCHIBALD

N'est-ce pas, ma mie ?

DAGOBERTE-CLOTILDE

Il serait même plutôt chou, avec son adorable petit visage !

ARCHIBALD

Voyez-vous, très chère !

DAGOBERTE-CLOTILDE

On dirait une peluche. Un nounours !

ARCHIBALD

Un vrai nounours, très chère, à n'en point douter. Et vous brûlez, n'est-ce pas, de poser une petite caresse sur sa fourrure qui est douce et soyeuse comme celle d'un chaton...

DAGOBERTE-CLOTILDE

Vous croyez, mon ami, qu'il se laisse caresser ?

ARCHIBALD, *riant*

Mais certainement, ma mie. Vous n'avez absolument rien à craindre. Voyez plutôt...

Joignant le geste à la parole, il avance brusquement la main vers Carlito, tout en le fixant droit dans les yeux. Celui-ci se sent agressé par cette dernière attitude ainsi que par la soudaineté du mouvement. Sans autre forme de procès, sans crier gare, il plante les dents dans la main de l'imprudent marquis.

ARCHIBALD, *retirant vivement sa main, avec un cri de douleur*

Aïe ! Ah le sauvage ! Il m'a mordu !

DAGOBERTE-CLOTILDE, *consternée*

Mordu ? Vous dites qu'il vous a mordu ?

ARCHIBALD, *considérant sa main*

Et en plus, l'animal, il a de belles dents bien pointues !

DAGOBERTE-CLOTILDE, *au comble de l'indignation et de l'effroi, saisissant*

la main du marquis et l'examinant

On distingue nettement les marques ! Et puis... ce point rouge sur votre paume... vous saignez, Archibald ! C'est épouvantable !

ARCHIBALD, *riant*

Allons, ma mie, n'exagérons rien ! Il ne s'agit là que d'une petite égratignure de rien du tout...

DAGOBERTE-CLOTILDE, *levant les yeux au ciel*

(*Par-devers elle*) Ce n'est pas possible d'être aussi inconscient ! (*Au marquis*) Mais, malheureux, que faites-vous des microbes ?

ARCHIBALD, *fronçant les sourcils*

Les microbes ? Quels microbes ? De quels microbes voulez-vous parler, très chère ?

DAGOBERTE-CLOTILDE, *laissant exploser sa panique*

De tous les microbes, de tous les virus, de tous les germes, de tous les parasites dont ce monstre est infesté, parbleu, mon pauvre ami ! Je veux parier que vous ne connaissez même pas les origines de ce.. ce ... comment dites-vous, déjà ?

ARCHIBALD

Macacomagus à jabot doré. Ce petit singe est un macacomagus à jabot doré...

DAGOBERTE-CLOTILDE

Avec un nom pareil, évidemment, on peut envisager le pire ! Et si ça se trouve, vous ne savez même pas de quel milieu il vient !

ARCHIBALD

D'après Crédule Snobinart-Pigeonné, il a été clandestinement importé du Kombalou-Faïtira Occidental... ou Equatorial, je ne sais plus.

DAGOBERTE-CLOTILDE, *effondrée*

Du Kombalou-Faïtira ! On ose à peine imaginer toutes les maladies dont une bestiole en provenance d'un tel pays est immanquablement porteuse...

ARCHIBALD, *considérant sa main avec une subite inquiétude*

Vous... vous croyez, très chère ?

DAGOBERTE-CLOTILDE

Je ne crois pas, mon pauvre ami. Je ne crois pas. Je suis sûre ! Sûre et certaine !

ARCHIBALD

Mais enfin, Dagoberte-Clotilde, ma mie... que pensez-vous que je risque exactement ? Je vous en conjure : dites-moi la vérité !

DAGOBERTE-CLOTILDE

La rage, le choléra, le typhus, la fièvre jaune, la chikungunya... voici quelques échantillons, de ce que, en vous mordant, votre sale macacomagus vous aura vraisemblablement inoculé ! (*Un léger temps*) Archibald, mon ami, je n'irai pas par quatre chemins : vous êtes en danger.

En très grand péril ! (*Se levant vivement et se dirigeant vers le château, c'est à dire les coulisses*) D'ailleurs, j'appelle tout de suite le SAMU...

NOIR

On entend, pendant un moment, un klaxon d'ambulance.

SCENE 3 (éventuellement)

Ou encore un conducteur et un infirmier en blouse blanche se déplaçant côte à côte surmontés d'un feu clignotant et faisant « pim pom pim pom » à qui mieux mieux figureront cette ambulance. Ils arriveront du fond de la salle et traverseront le public. Ils monteront sur scène où les projecteurs se seront rallumés. On retrouvera la marquise revenue près de son époux, lui-même immobile, abattu et liquéfié, s'agitant dans une sorte de mime effréné auquel se joindra Carlito.

DAGOBERTE-CLOTILDE, *sitôt que les ambulanciers seront arrivés*
Vite, vite, mes amis ! Il n'y a pas une seconde à perdre !

Et elle poussera son époux dans le véhicule, c'est à dire derrière les ambulanciers. La voiture redémarrera, poursuivie jusque dans les coulisses par un Carlito toujours aussi joueur et sautillant... On refera le noir sur scène et on entendra pendant quelques secondes encore le klaxon de l'ambulance, le temps de laisser le tableau suivant se mettre en place.

ACTE IV

Quelques heures plus tard...

D'un côté de la scène, le bureau du préfet du département où se sont déroulées les scènes précédentes.

De l'autre, à plusieurs centaines de kilomètres de ce département, à Paris, le bureau du Ministre de l'Intérieur.

Ils se téléphonent. Au moment où débute la scène, leur conversation est déjà bien engagée. Elle est même sur le point de s'achever.

LE PREFET, *très déférent*

Mais certainement, Monsieur le Ministre. Je veillerai personnellement à ce que toutes les mesures soient prises.

LE MINISTRE, *très autoritaire, voire cassant*

J'y compte bien, Monsieur le Préfet. J'y compte bien ! (*Un léger temps*) Le marquis de Rouzigue Croustou-Salsat est un cousin germain du beau-frère de l'épouse du secrétaire général du premier Ministre. Cette histoire est en train de faire un de ces foins à Matignon ! Si elle venait à mal tourner, il faudrait un fusible. Vous voyez ce que je veux dire ?

LE PREFET

Euh... oui, Monsieur le Ministre, parfaitement.

LE MINISTRE

Et ce singe, qu'en avez-vous fait ? Il n'est pas encore en train de courir, j'espère, et de terroriser les populations !

LE PREFET

Bien sûr que non, Monsieur le Ministre. J'ai aussitôt envoyé une équipe de pompiers et de gendarmes pour le capturer.

LE MINISTRE, *l'interrompant*

Pourquoi n'avez-vous pas demandé l'intervention des forces spéciales ? Ce gorille est sûrement très dangereux...

LE PREFET

Ce n'est pas à un gorille que nous avons affaire, Monsieur le Ministre, mais à un...

LE MINISTRE, *l'interrompant à nouveau, agacé*

Oui, bon, bon... Ce gorille.... cet orang-outang... je ne vois pas la différence !

LE PREFET

Si vous me le permettez, Monsieur le Ministre, il ne s'agit pas plus d'un gorille que d'un orang-outang mais d'un petit singe tout juste sevré et d'à peine trois kilos...

LE MINISTRE, *agacé*

Peu importe... Continuez !

LE PREFET

Le propriétaire, un certain... (*il consulte, jeu de lunettes à l'appui, une note qu'il a sous les yeux*) Crédule Snobinart-Pigeonné, a été incapable de produire une autorisation d'importation pour cet animal qui est très précisément un ... (*consultant de nouveau sa note*) un macacomagus à jabot doré. Le macacomagus à magot doré est l'une des espèces soumises aux dispositions les plus draconiennes de la Convention de Washington.

LE MINISTRE

Eh bien vous allez me faire passer à ce Crédule Snobinart-Pigeonné l'envie de jouer les trafiquants d'animaux exotiques !

LE PREFET

A lui et à ses parents, car il s'agit d'un mineur, Monsieur le Ministre. J'ajouterai que Monsieur Crédule Snobinart-Pigeonné n'a pas pu fournir non plus de certificat de vaccination pour son pensionnaire clandestin.

LE MINISTRE

Tiens donc ! (*Un léger temps*) Alors, ce singe, où est-il à présent ?

LE PREFET

Nous l'avons placé dans une clinique vétérinaire de la région. Il y observera la quarantaine prévue par la réglementation. D'ici quelques jours, nous recevrons les résultats des analyses des prélèvements que nous avons envoyés au laboratoire vétérinaire central. Et nous saurons si cet animal est contagieux ou non.

LE MINISTRE

Si jamais le marquis de Rouzigue Croustou-Salsat a attrapé la rage ou la fièvre jaune par la faute de ces trafiquants, c'est mon ministère qui risque de sauter ! Vous comprenez, Monsieur le préfet, à quel point la situation est délicate ?

LE PREFET

Oui, Monsieur le Ministre.

LE MINISTRE

Imaginez, Monsieur le préfet, que la presse vienne à s'emparer de cette affaire... Et que se répande dans le pays la rumeur d'une épidémie imminente, liée à la présence illégale de ce petit mammifère à l'intérieur de nos frontières... Ou encore qu'une association de protection des animaux ait vent de la malheureuse aventure de cet ouistiti...

LE PREFET

Ce n'est pas un ouistiti, Monsieur le Ministre...

LE MINISTRE, *le coupant, agacé*

Oui, bon, bon... Tous les singes se ressemblent !... Et si des défenseurs de l'environnement viennent à découvrir l'existence de celui-ci, nous pouvons nous attendre aux pires difficultés. Il y aura toute une campagne pour le sauver. Je vois d'ici les motions de protestation, les manifestations et les panneaux... Alors, Monsieur le préfet, je compte sur vous pour prendre les devants.

LE PREFET

Euh... oui, Monsieur le Ministre.

LE MINISTRE

J'attends de vous une solution très rapide et très... comment dire ?... radicale ! Oui, c'est cela : radicale ! Me suis-je bien fait comprendre, Monsieur le préfet.

LE PREFET

Certainement, Monsieur le Ministre.

NOIR

ACTE V

La clinique vétérinaire où Carlito a été mis en quarantaine...

SCENE 1

Le petit singe est enfermé dans une cage. Au moment où débute l'action, il est fort occupé à jouer avec un biberon, sous les regards du docteur Jocelyn (ou Marion) Truffechaude et de son assistant(e), Anselme (ou Catherine) Herbachien qui sont penchés vers lui, de l'autre côté des barreaux.

JOCELYN TRUFFECHAUDE

(*A Carlito*) Dis-donc, mon Carlito, ce biberon n'est pas un jouet ! Tu ne veux vraiment pas prendre encore un peu de lait ? (*A son assistant*) Ce malheureux animal souffre de dénutrition. Tout bébé, ses précédents maîtres l'alimentaient déjà comme un adulte. C'est toujours un nourrisson, d'ailleurs. Il devrait téter sa mère !

ANSELME HERBACHIEN, à *Jocelyn Truffechaude*

Tout à l'heure, je lui présenterai un autre biberon. Et, s'il le faut, j'emploierai les grands moyens...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Faites attention, quand même : malgré ses sept livres tout mouillé, il est nerveux, le bougre, et il a des canines pointues...

ANSELME HERBACHIEN

(*A Carlito*) Ah oui, tu aurais de vilaines manières, comme ça, Carlito ? Un si gentil mignon petit singe ! Il paraît même que tu as mordu les fesses du marquis de Rouzigue Croustou-Salsat ! Dis-donc ! Tu choisis tes victimes dans la haute, toi ! Hein, mon joli petit prince ! (*A Jocelyn Truffechaude*) On raconte, dans le pays, qu'il a emporté un morceau de cuisse de ce pauvre marquis gros comme une escalope !

JOCELYN TRUFFECHAUDE

N'importe quoi ! Il lui a tout juste éraflé la main. Et c'est devenu un vrai scandale national ! (*Un léger temps*) Comme si, une fois ou l'autre, tous les singes ne mordaient pas !

ANSELME HERBACHIEN

(*A Carlito, lui tendant une banane*) Tiens, mon Carlito. Prends cette banane. Si tu ne la manges pas, au moins elle t'occupera. (*Un temps. A Jocelyn Truffechaude*) Et vous pensez qu'il peut être contagieux ?

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *à son assistant*

C'est une hypothèse qu' on ne peut absolument pas exclure. Il vient de contrées où sévissent des maladies comme la rage et on n'a aucune garantie sanitaire le concernant. Mais, si vous voulez mon avis, c'est assez peu probable. Regardez comme il est vigoureux et heureux de vivre, malgré l'état lamentable dans lequel l'ont mis ses anciens propriétaires. Oh ! ce sont sûrement des braves gens qui ont maltraité ce pauvre singe en toute inconscience, par pure bêtise. (*Un temps*) Nous serons définitivement fixés lorsque nous aurons les résultats des analyses.

ANSELME HERBACHIEN

Je peux le sortir un moment de sa cage ? Il ne sera sans doute pas fâché de se dégourdir un peu les pattes...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Alors, tenez-le bien en laisse... Je vais en profiter pour l'ausulter...

A peine Anselme Herbachien l'a-t-il sorti de sa prison que Carlito vient se blottir tendrement contre lui.

ANSELME HERBACHIEN

(*A Carlito, tout en le caressant*) Mais oui, mon fripounet, tu as besoin de câlins, hein ! (*A Jocelyn Truffechaude*) C'est incroyable ce qu'on le sent frustré de la tendresse de sa mère.

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *tout en auscultant Carlito*

(*A Anselme Herbachien*) Dans le rôle d'une maman singe, mon vieux, vous êtes parfait. Il ne vous manque plus que de vous balancer sur les branches des arbres. (*A Carlito qui lui chipe son stéthoscope*) Eh, dis-donc, toi, veux-tu me laisser mon stéthoscope !

ANSELME HERBACHIEN, *moqueur*

(*A Jocelyn Truffechaude*) Tiens, pardi : en vous voyant, il se prend pour un vétérinaire ! (*A Carlito*) Hein, Carlito, que tu es le futur associé du docteur Jocelyn Truffechaude, ici présent ?

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *très pince sans rire*

A moins, mon cher Anselme Herbachien, qu'il ne rêve de prendre votre place et de devenir mon assistant. En tout cas, vous seriez bien inspiré de mieux surveiller vos poches. Carlito est en train de s'emparer de vos instruments de travail. Je crois même qu'il a déjà chipé votre thermomètre. Peut-être veut-il tout simplement mesurer la chaleur de vos sentiments à son égard...

ANSELME HERBACHIEN, *arrachant son thermomètre des mains de Carlito*

Ah ! Le coquin ! Un vrai picpocket ! (*Un temps. A Jocelyn Truffechaude*) Blague à part, ce singe... qu'est-ce qu'on va en faire, une fois qu'il aura fini sa quarantaine ?

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *geste vague à l'appui*

Ça... je n'en ai pas la moindre idée. Il appartient aux Pouvoirs Publics qui ont ordonné sa saisie et qui décideront de son sort.

ANSELME HERBACHIEN

L'idéal serait de le relâcher dans son pays d'origine...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Ce serait l'idéal sans aucun doute. Mais c'est absolument impossible. Ne parlons pas des difficultés administratives auxquelles se heurterait une telle solution. (*Un léger temps*) Sachez que, maintenant, Carlito ne ferait pas trois pas sur le territoire où il est né et où il a été capturé sans être taillé en pièces par ses congénères. Les autres singes, en effet, ne le reconnaîtraient plus comme des leurs. Il n'aurait plus sa place dans leur société très organisée. A cause de l'odeur des hommes dont il est imprégné, il serait considéré comme un intrus.

ANSELME HERBACHIEN

Un parc à singes, dans notre pays, pourrait le recueillir...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Ce n'est pas envisageable non plus, exactement pour les mêmes raisons... Toutes les colonies de singes se ressemblent plus ou moins. Elles sont très hiérarchisées. Chaque individu y occupe une position très précise. On n'y introduit pas un nouveau venu comme cela, du jour au lendemain...

ANSELME HERBACHIEN, *qui ne cesse de caresser le singe, de jouer avec lui*

Il doit bien y avoir une solution pour toi, quand même, mon Carlito...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Oui. Il y en a une : la cage pour le reste de ses jours ! Les trafiquants qui ont capturé Carlito, les inconscients, les égoïstes, les imbéciles (je ne sais pas quel terme il vaut mieux employer) qui le leur ont acheté, encourageant de ce fait leur honteux négoce, l'ont condamné à la prison à vie ! Vous imaginez, mon cher Herbachien, ce petit singe plein d'entrain tournant en rond durant toute son existence derrière des barreaux ? Qui, en effet, serait capable de l'assumer en liberté dans sa maison ? Tenez... maintenant c'est après vos lunettes qu'il en a !

ANSELME HERBACHIEN

Carlito, je ne voudrais pas te vexer... mais tu es positivement insupportable !

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Et encore dites-vous bien qu'il ne fonctionne qu'au dixième de son régime et de son énergie. Quand il sera adulte, ce sera une tout autre musique.

Moment de silence lourd. Le docteur et son assistant s'absorbent dans leurs activités, l'un, par exemple, rangeant des boîtes de médicaments, l'autre nettoyant des instruments tout en continuant à tenir la laisse d'un Carlito toujours aussi remuant et malicieux.

ANSELME HERBACHIEN, *rompant ce silence*

Mais enfin, docteur, on ne va quand même pas laisser ce singe filer n'importe où, entre n'importe quelles mains... Après tout, s'il doit finir en cage, autant que ce soit chez des gens qui sauront au minimum s'en occuper...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Vous, je vous vois venir...

ANSELME HERBACHIEN

Il y a un grand jardin bien clôturé autour de la clinique... Je pourrais le sortir de temps en temps...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Vous irez aussi faire des courses pour lui au moins chaque semaine ? Vous ramasserez des vers pour compléter son alimentation ?

ANSELME HERBACHIEN

Si vous acceptez que Carlito reste ici, docteur, je m'engage à prendre soin de lui. Vous retiendrez sa pension sur mon salaire.

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Je ne vous en demande pas tant, mon cher Herbachien. Je voudrais simplement avoir votre parole que vous ne me laisserez pas me dépatouiller tout seul de ce pensionnaire qui risque d'être bien encombrant. La couvée d'oies sauvages dont nous avons hérité au printemps dernier, à côté, c'était une sinécure...

ANSELME HERBACHIEN, *prenant la patte de Carlito et la mettant dans la main de Jocelyn Truffechaude*

Carlito, si jamais tu voulais serrer la main d'un brave type, je te conseillerais assez celle du docteur Jocelyn Truffechaude... (*Tirant la laisse en arrière*) Mais ce n'est pas une raison pour lui piquer son portefeuille !

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Ecoutez, mon vieux, je ne vous promets rien. Nous allons essayer, tous les deux, du mieux que nous pourrons. Comme vous le dites si bien : si quelqu'un peut limiter les dégâts pour ce malheureux animal, c'est bien encore nous qui sommes les mieux placés.

Là-dessus, la sonnette de la porte d'entrée retentit.

ANSELME HERBACHIEN, *consultant sa montre*

Je ne pense pas qu'il y ait encore quelqu'un à l'accueil. Je vais ouvrir.

Il remet Carlito dans la cage et sort.

ANSELME HERBACHIEN, *réapparaissant après quelques secondes, à Jocelyn Truffechaude*

Il y a là trois messieurs qui désirent vous voir...

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *à Anselme Herbachien*

Dites-leur que si c'est pour une consultation, en principe, et sauf urgence, je ne reçois que sur rendez-vous...

ANSELME HERBACHIEN

Ils n'ont pas d'animal avec eux...

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Bon. Faites-les entrer dans mon cabinet, je vous prie. J'arrive dans...

SCENE 2

C'est alors qu'un homme, le commissaire Adelin Padène, bousculant Anselme Herbachien, s'encadre dans la porte de la pièce.

ADELIN PADENE, *interrompant Jocelyn Truffechaude dans sa phrase*
Commissaire Padène.

Suivi de deux hommes, il s'avance jusqu'à Jocelyn Truffechaude, lui met sa carte professionnelle sous le nez. Fronçant les sourcils, l'air interloqué, réprobateur, le vétérinaire jette un coup d'oeil sur ce document.

ADELIN PADENE, *poursuivant*
Vous êtes le docteur Jocelyn Truffechaude, responsable de cette clinique, je suppose ?

JOCELYN TRUFFECHAUDE
Oui. Mais que signifie...

ADELIN PADENE, *l'interrompant et lui présentant tour à tour
les deux hommes qui l'accompagnent*
Voici mon adjoint, l'inspecteur principal Innocent Cruchard... Monsieur Hurlubert
Clampineau est chef de service à la Direction Centrale des Services Vétérinaires...

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *que ces manières commence à sérieusement agacer*
Fort bien, fort bien, mais...

ADELIN PADENE, *l'interrompant*
Docteur, nous venons chercher ... (*apercevant Carlito dans sa cage et s'avançant vers lui*) le
singé qui a été placé en dépôt chez vous.

ANSELME HERBACHIEN, *qui, jusque là, avait suivi la scène de sur le pas de la porte,
bondissant à l'intérieur de la pièce, au commissaire*
Carlito ? Vous voulez parler de Carlito ? Il a été placé ici en quarantaine par ordre du préfet.
Et il n'y a pas une semaine qu'il est là !

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *au commissaire*
Oui. C'est exactement comme vous le dit mon assistant. Ce singe est chez nous par décision
du préfet. Et jusqu'à nouvel ordre, il restera ici !

ADELIN PADENE, *sortant un papier de la poche intérieure de son veston et le tendant au vétérinaire*

Eh bien... par un nouvel ordre du préfet, nous sommes chargés de venir reprendre cet animal.

JOCELYN TRUFFECHAUDE

Mais on n'a pas encore seulement les résultats des analyses qui nous renseigneront sur son état sanitaire...

HURLUBERT CLAMPINEAU

Si vous permettez... ceci est notre affaire. Nous vous délivrerons un document qui vous déchargera de toute responsabilité concernant ce sujet...

ANSELME HERBACHIEN

Ce sujet, ce sujet... pour nous, il a un nom : il s'appelle Carlito ! Nous n'avons pas été le chercher. (*Allant se poster le dos contre la porte de la cage*) Mais maintenant qu'il est là... il y reste !

ADELIN PADENE, *à Anselme Herbachien, menaçant*

Vous, Monsieur, je vous conseille de vous calmer, si vous ne voulez pas d'ennuis !

ANSELME HERBACHIEN

C'est ce qu'on va voir !

ADELIN PADENE, *à Jocelyn Truffechaude*

Docteur, dites à votre collaborateur de se tenir tranquille. Sinon (*sortant un petit appareil de transmission de sa poche*), je serai obligé de faire appel à l'équipe de sécurité qui stationne devant votre établissement et qui n'attend qu'un signe pour intervenir.

JOCELYN TRUFFECHAUDE

(*A Anselme Herbachien*) Mon pauvre vieux, je crois qu'il n'y a pas grand chose à faire. (*A Hurlubert Clampineau*) Et où comptez-vous l'amener, ce pauvre singe ? Vous trouvez qu'il n'a pas été assez balloté comme ça ?

HURLUBERT CLAMPINEAU

Je ne suis pas habilité à répondre à vos questions.

ANSELME HERBACHIEN

Où ils vont l'emmener, docteur ? Ce n'est pas difficile à comprendre ! Pas d'ennui ! Pas de vague ! On fait disparaître l'objet du délit. Ni vu ni connu... L'ordre règne dans le pays ! Mais il n'en est pas question. S'ils veulent emmener Carlito, il faudra d'abord qu'ils me passent sur le corps !

ADELIN PADENE, *au micro de son appareil de transmission*

Demande intervention immédiate forces de l'ordre à l'intérieur de la maison. Je répète : demande intervention immédiate forces de l'ordre à l'intérieur de la maison.

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *à son assistant, tout en se plaçant à côté de lui devant la porte de la cage*

Eh bien il ne nous reste plus qu'à faire notre petit baroud d'honneur pour Carlito ! Sans violence, opposons quelques secondes notre inertie à son enlèvement. Laissons-nous en

silence traîner et bousculer par les forces barbares. Ce sera notre dernier geste d'affection à l'égard de notre pauvre ami ...

SCENE 3

Là-dessus, une horde de policiers investit la pièce avec des hurlements, maîtrise en un clin d'oeil le vétérinaire et son assistant, tire le singe terrorisé de sa cage, s'apprête à l'emporter hors de la pièce...

C'est ainsi, avec juste quelques différences dans la forme, que s'est terminée la véritable histoire de Carlito.

Mais, n'est-ce pas, nous ne voulons pas d'une fin aussi triste. Le privilège d'être écrivain, c'est de pouvoir aussi s'inventer des rêves. Je vais rêver avec vous que l'histoire de Carlito a eu une conclusion heureuse. Ensemble, rajoutons cette scène à la pièce que vous allez jouer.

SCENE 4

Au moment précis où deux des policiers vont passer la porte en emmenant Carlito, apparaît un athlète, au torse nu et à la musculature puissante qui leur barre le passage.

L'INCONNU AU TORSE NU, *poussant une sorte de cri de guerre, tout en se martelant le torse avec les poings*

Ho-û-ho-û-ôôô !

Les deux policiers tentent de l'écarter. Mais avec une seule main, et comme en se jouant, il les terrasse. Ils se traînent par terre, en se tenant les côtes, manifestement vaincus par la force herculéenne de ce véritable héros. Celui-ci s'est emparé de Carlito qu'il enserre par la taille avec un de ses bras, dans un geste protecteur. De son autre bras, et avec ses jambes, il renverse les autres policiers qui tentent de le maîtriser.

ADELIN PADENE, *le commissaire, sortant son revolver et braquant le nouveau venu*

Au nom de la loi, je vous ordonne...

Mais d'une main preste comme l'éclair, l'inconnu au torse nu le désarme. D'une simple manchette, il le jette à terre à son tour.

L'INCONNU AU TORSE NU, *s'arrêtant un moment pour pousser son cri de guerre en se martelant le torse avec les poings*

Ho-û-ho-û-ôôô !

Et il continue à "faire le ménage" dans la pièce, renversant d'une chiquenaude les policiers qui restent debout, désarmant ceux qui sortent leur revolver avant même qu'ils aient eu le temps de le viser... Il n'oublie pas dans sa distribution Innocent Cruchard et Hurlubert Clampineau.

Quand tous ces ennemis ont été neutralisés, l'inconnu au torse nu s'avance vers Jocelyn Truffechaude et Anselme Herbachie, la main tendue. Partagés entre stupéfaction et panique, ils se font tout petits contre la cage, se protègent la tête avec les bras...

JOCELYN TRUFFECHAUDE, à l'inconnu au torse nu
Hé là ! Hé là ! Nous on ne vous a rien fait, hein !

ANSELME HERBACHIEN
Ouais ! Tapez ces messieurs tant que vous voulez. Mais nous, on est des pacifiques. On n'a rien demandé à personne !

L'INCONNU AU TORSE NU, *qui est maintenant tout près d'eux*
Vous pas avoir peur moi ! Moi, ami des singes de la forêt ! Vous, ami de Carlito ! Alors, moi, ami de vous !

Il leur prend tour à tour la main et la serre avec effusion.

ANSELME HERBACHIEN
Oh... mais je vous connais, vous ! Vous ne seriez pas, des fois...

L'INCONNU AU TORSE NU, *l'interrompant par son cri de guerre accompagné du martèlement du torse avec les poings*

Ho-û-ho-û-ôôô !

ANSELME HERBACHIEN et JOCELYN TRUFFECHAUDE, *reprenant en chœur avec lui*
Ho-û-ho-û-ôôô ! Ho-û-ho-û-ôôô !

Carlito se martèle pour sa part la poitrine avec les pattes antérieures, à l'unisson. Après quoi, les trois hommes éclatent d'un grand rire.

ANSELME HERBACHIEN, à l'inconnu au torse nu
Eh ben ça alors ! Vous ici ! Pour une surprise, c'est une surprise ! Si je m'attendais seulement à vous voir en chair et en os, un jour !

JOCELYN TRUFFECHAUDE
Ah oui ! J'ose à peine en croire mes yeux ! Je me demande si je ne suis pas en train de voir un film ! Ou de regarder un dessin animé !

L'INCONNU AU TORSE NU
Moi vraiment là. (*Désignant les derniers policiers toujours à terre, en train de gagner la sortie en rasant les murs et se tenant les côtes*) Toi demander à eux si moi là en vrai ou si seulement photo de moi.
Il esquisse brusquement un pas, assorti d'un cri, vers le policier le plus proche qui, pris de terreur, se dépêche de finir de déguerpir. Carlito l'imité. Les trois hommes éclatent de rire.

JOCELYN TRUFFECHAUDE, à l'adresse de l'inconnu au torse nu
En tout cas, on peut dire que vous tombez à pic !

ANSELME HERBACHIEN, à l'inconnu au torse nu
Vous ne nous ferez pas croire que vous passiez par hasard dans le coin !

L'INCONNU AU TORSE NU, *riant*

Non, moi avoir été averti par Roi de la Forêt lui, là (*désignant Carlito*), petit singe, courir très grand danger. Alors, moi, aussitôt sauter de branche en branche jusqu'à aéroport le plus proche. Et puis moi avoir pris avion pour Europe. Et puis, voilà moi !...

ANSELME HERBACHIEN, *à Jocelyn Truffechaude*

C'est aussi simple que ça !

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *à Anselme Herbachien*

Ça doit faire partie de ce qu'on appelle les grands mystères de la nature. Il ne faut pas chercher...

L'INCONNU AU TORSE NU

Moi repartir très vite. Moi, me tarder retrouver jungle à moi !

JOCELYN TRUFFECHAUDE, *à l'inconnu au torse nu*

Et je suppose que vous comptez emmener Carlito avec vous ?

L'INCONNU AU TORSE NU

Roi de la Forêt décidé adopter Carlito. Carlito petit prince de la Forêt. Lui beaucoup, beaucoup chance. (*Serrant avec effusion la main des deux hommes*) Nous, avion à prendre. Nous devoir dire au revoir à vous.

JOCELYN TRUFFECHAUDE

(*A l'inconnu au torse nu*) Au revoir, cher ami. Et grand merci pour ce coup de main. (*Caressant Carlito*) Adieu, Carlito. Tu seras mieux dans la jungle que dans une cage même dorée chez nous !

ANSELME HERBACHIEN

(*A l'inconnu au torse nu*) Vous revenez quand vous voulez ! (*A Carlito, le caressant*) Au revoir, mon poussin ! Et ne fais pas trop de bêtises dans la forêt. N'oublie que tu es un petit prince, maintenant.

Carlito leur fait quelques dernières petites mimiques d'adieu.

L'INCONNU AU TORSE NU, *qui va pour sortir, Carlito dans ses bras,
se retournant vers les deux hommes*

Vous venir voir Carlito quand vouloir vous. Vous invités Roi de la Forêt. Vous, hommes bons. Invités de moi aussi. Moi, vous promener dans les arbres. Avec Carlito aussi, bien sûr. (*Il marque alors un temps d'arrêt et se martèle le torse de sa seule main libre en poussant son cri de guerre :*) Ho-û-ho-û-ôôô !

Carlito l'imite autant qu'il peut, ce qui a pour effet de faire éclater les trois hommes de rire. Là-dessus, l'inconnu au torse nu sort, Carlito toujours dans ses bras.

NOIR

*Mention d'auteur absolument obligatoire
sur tous documents, articles de presse,
affiches, tracts, etc. présentant cette pièce.
Toute représentation de cette œuvre
doit faire l'objet d'une déclaration préalable auprès de
la Société des Auteurs Compositeurs d'Art Dramatique.*

NE MANQUEZ PAS DE VOUS PROCURER :

"LE TRAPOULAMINET", de Yves Garric.

**Ce livre qui rassemble neuf pièces pour enfants et adolescents,
est paru aux Editions de la Librairie Théâtrale.**

Demandez-le à votre libraire. Ou commandez-le à la :

Librairie Théâtrale

3, rue de Marivaux

75 002 Paris

tél. : 01 42 96 89 42

fax : 01 42 86 88 27

**C'EST UN LIVRE INSPENSABLE POUR QUI S'INTERESSE
AU THEÂTRE POUR ENFANTS !**